

Simon Thiou & Le Frac des Pays de la Loire

Zones

Exposition du 7 décembre 2017 au 10 mars 2018

LIÉU

Galerie 5 | 5 rue Le Nôtre - 49000 Angers
Bibliothèque Universitaire de Belle-Beille (BUA)

Horaires d'ouverture :

du lundi au jeudi | 8h30 - 20h

du vendredi au samedi | 8h30 - 18h

La BUA est libre d'accès. Les médiations (visites) sont gratuites et accessibles à tous.

MÉDIATION (sur rendez-vous)

amandine.jamin@univ-angers.fr

CONTACT

Direction de la Culture et des Initiatives de l'Université d'Angers

Lucie Plessis | Responsable de la Galerie 5

02 41 96 23 34

lucie.plessis@univ-angers.fr

www.univ-angers.fr/culture

 Galerie 5 - Galerie Dityvon

 Culture UA

Frac des Pays de la Loire

24 bis Boulevard Ampère, La Fleuriaye - Carquefou

02 28 01 50 00

mediation@fracdespaysdelaloire.com

www.fracdespaysdelaloire.com

 Frac des Pays de la Loire

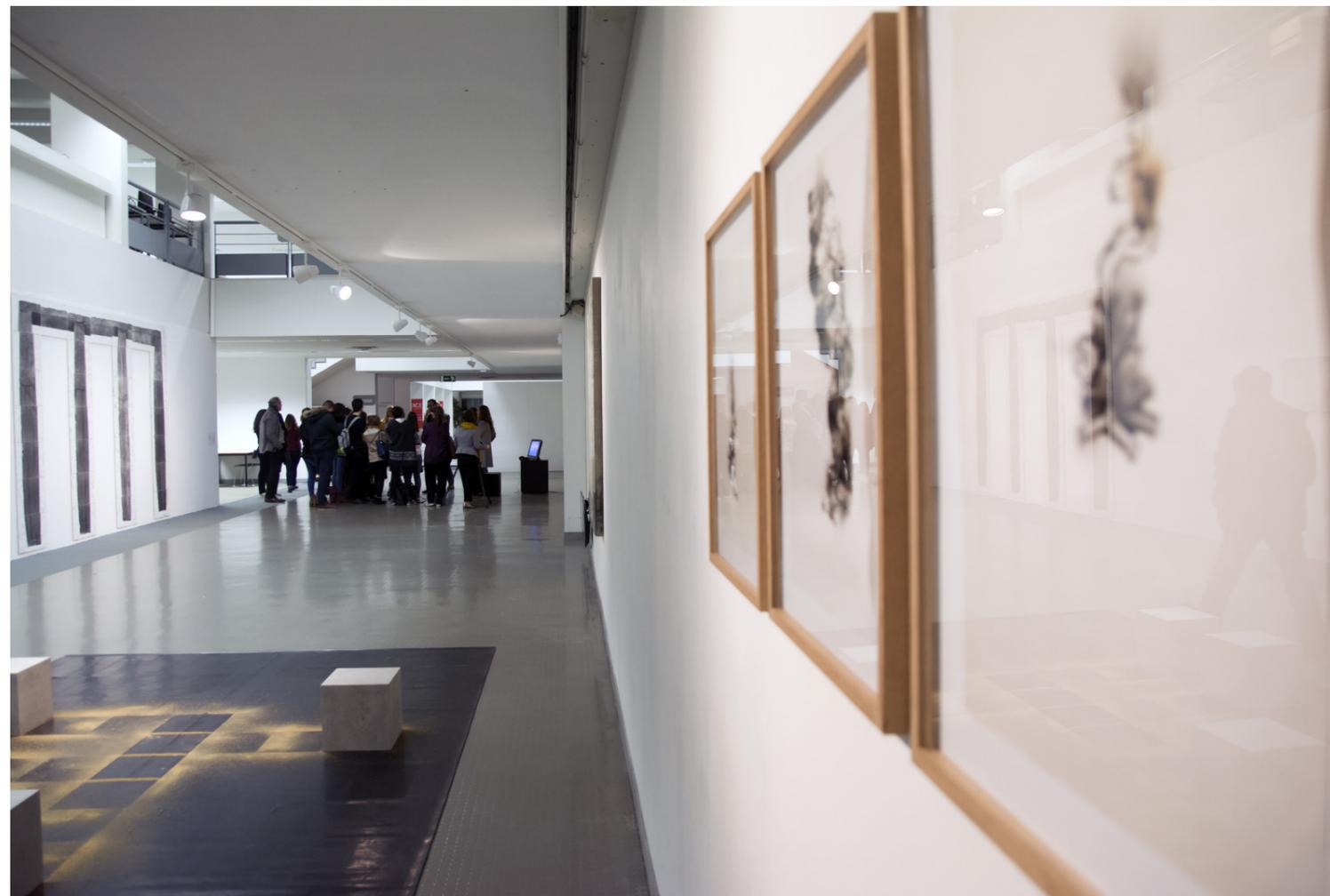
Simon Thiou

simonthiou0@gmail.com

www.simonthiou.com

DOCUMENT CLÉ

Quelques clés pour mieux comprendre l'exposition



Zones

Exposition à la Galerie 5 consécutive à la résidence de Simon Thiou à l'IUT

L'exposition *Zones* de Simon Thiou à la Galerie 5 est le fruit d'une résidence à l'IUT d'Angers et d'une sélection par l'artiste d'œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire. Le dialogue qui s'instaure entre les œuvres de la collection et celles de Simon Thiou apporte un éclairage nouveau et renforce la complexité de chacune. Le dialogue est cet espace entre deux, une zone à investir. Les œuvres du Frac se chargent tout à coup des problématiques qui préoccupent le travail de Simon Thiou : échelle, matériaux, le rapport à l'habitat. Nous sommes invités à mettre nos pas dans ceux d'un artiste commissaire qui s'attache à l'étrangeté procurée par la distance avec le réel.

Ce dialogue ou cette mise en relation, devient une mise en exposition qui rythme la scénographie. Les blocs de marbre de Francisco Tropea entrent en écho avec le monolithe de Philippe Cognée et les pierres lithographiques du diptyque vidéographique, *Zone* de Simon Thiou. L'accrochage (proche du sol, très en dessous des normes muséales) soutient ce dialogue, cette rencontre. La conversation peut avoir une teneur plus poétique, la phrase cousue de Rob Wynne (Mes pieds sur le mur froid) vient répondre à la surface lisse et glacée du congélateur de Philippe Cognée.

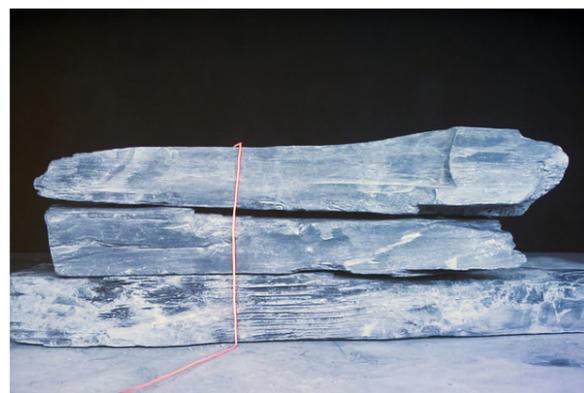
Le fil rouge de cette conversation (fil de cuivre chauffé présent sur l'image de Natures amorcées, vidéo qui accueille le spectateur dans l'espace d'exposition) semble être des préoccupations de sculpteur : les matériaux et la transformation de la matière, l'espace que ce soit celui de la représentation, ou celui qui est habité par l'homme. Au-delà d'ailleurs de la catégorisation des œuvres même, puisque la plupart ne sont pas des sculptures (vidéos, dessins, sérigraphie, peinture, couture).

Zones

Les matériaux et la mise en forme de la matière

L'intérêt pour les matériaux les plus variés, notamment de construction et les techniques de bricolage habitent le travail de Simon Thiou.

L'exposition présente des matériaux divers : l'épaisseur de la peinture (Bernard Borgeaud, Philippe Cognée) véritable matière sculptée par moment, le fil cousu qui dialogue avec la transparence du support pour mieux emmêler l'envers et l'endroit (Rob Wynne), le grain de la photographie agrandie et sérigraphiée (Hans Schabus) qui fait écho aux pixels de Stefan Altenburger, l'image vidéo projetée qui n'a plus le même grain que celle diffusée sur un écran de lumière (la projection Natures amorcées et le diptyque *Zone* de Simon Thiou). La matité, la brillance, la transparence, le lisse, le rugueux, voire le chaud et le froid, les œuvres travaillent des textures et des sensations variées.



Simon THIOU, *Natures amorcées*, 2017

Les matériaux sont mis en forme par des gestes. Celui de l'empreinte se retrouve sous des aspects variés : l'empreinte de la texture des planches de coffrage sur le béton frais, celle du geste du peintre dans la matière colorée (Bernard Borgeaud), l'empreinte du noir de fumée à travers le pochoir (Simon Thiou, *Foyer*), celle de la présence du bloc de marbre révélée par les grains de sable projetés (Francisco Troppa). Ces gestes semblent parfois déjouer les techniques et les matériaux, imposent un rapport ludique à la matière, nous confrontent à l'expérimentation du bricoleur. L'empreinte est un jeu entre absence et présence, est une mémoire de ce qui n'est plus là.

Puis selon les propos de Simon Thiou, le geste s'ame- nuise pour laisser toute la place à la préoccupation de l'espace.



Simon Thiou, *Zone*, 2017

L'espace de représentation

La sélection de l'artiste commissaire a été guidée par le rapport au réel instauré par les œuvres. Chacune à leur manière offre une représentation du monde qui instaure une distance avec le réel. Un point de vue renouvelé, une attention au banal, sont des axes de recherche forts du travail de Simon Thiou. Par des actions simples sur le point de vue, le cadrage, l'artiste va se jouer de l'échelle et de nos repères. La miniature devient monumentale (*Zone*) et inversement le monumental est constitué de petites choses (les multiples petits formats qui constituent le portique de Bernard Borgeaud). L'artiste impose son échelle à l'architecture (le haut devient le dessous dans les prises de vue de Bernard Borgeaud). Ce jeu sur le petit et le monumental est un fil conducteur du parcours dans l'exposition.

Notre déambulation est un passage entre des échelles différentes : des pierres de sucre des *Maisons flottantes* de Koo Jeong A au monolithe de Philippe Cognée, au portique de Bernard Borgeaud, au nid de Wolfgang Gäßgen, nous sommes tantôt géant, tantôt minuscule, la hauteur de notre regard change comme notre point de vue sur le monde. Parfois le dispositif de représentation est révélé par un « accident » (la présence de l'artiste qui envahit tout à coup le cadre de l'image de Natures amorcées, Simon Thiou) ce qui rend le spectateur vigilant. Où sommes-nous ? Que regardons-nous ? Quelle est ma place ?

Le dispositif de représentation est directement lié à la fabrique des images, leur émergence (*Foyer*, Simon Thiou), leur mémoire (Francisco Troppa), leur disparition (*Zone*, mise en scène de l'espace du grainoir, lieu où l'image s'efface, devient tas de poussière).



Francisco TROPPA, *Quad*, 2008

L'espace à habiter

L'attention au réel et à l'espace est récurrente. Toutes les œuvres de la collection du Frac sélectionnées par l'artiste ont en commun de parler de notre façon d'occuper, d'habiter l'espace. Le travail de Simon Thiou est fortement inspiré par l'architecture et les sites industriels.

L'habitat, des *Maisons flottantes* de Koo Jeong A au nid de Wolfgang Gäßgen, est très présent. Que ce soit dans sa forme ou bien dans notre façon de se l'approprier (*My feet against a cold wall*). Le rapport au banal est aussi un rapport au domestique. Le congélateur de Philippe Cognée devient un symbole de l'habitat qui est en premier lieu une maîtrise du climat.

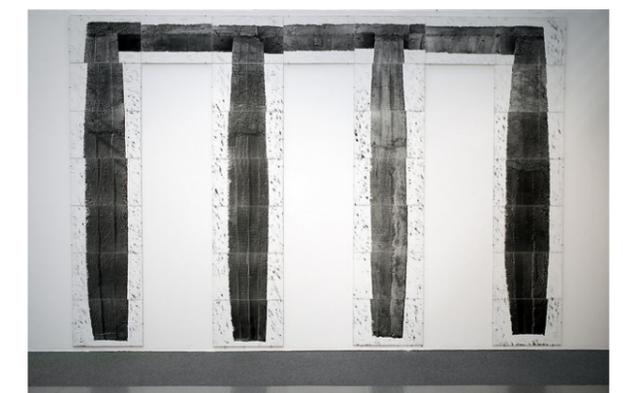
Le paysage est également un espace à vivre et à s'approprier : lieu de contestation (Hans Schabus), motif ou source d'images (Francisco Troppa ou *Zone* de S.Thiou), réservoir de matériau (Natures amorcées). Le paysage est aussi une matière à modeler. La veine de schiste ardoisier qui détermine le territoire angevin est exploitée, effeuillée pour fabriquer l'ardoise dont les toits sont constitués. Du paysage découle l'habitat qui modèle à son tour le paysage.

L'espace de l'atelier est au cœur de toute résidence artistique : comment les contraintes de l'espace de production engendrent une pratique particulière ? Ici les conditions de la résidence amènent Simon Thiou, sculpteur, à travailler l'image et la vidéo.

Sandra Georget



KOO JEONG-A, *Maisons flottantes*, 1994



Bernard BORGEAUD, *Et in Arcadio ego*, 1982-1984



Wolfgang GÄFGEN, *NID V*, 1982



Hans SCHABUS, *Waldstuck*, 2009